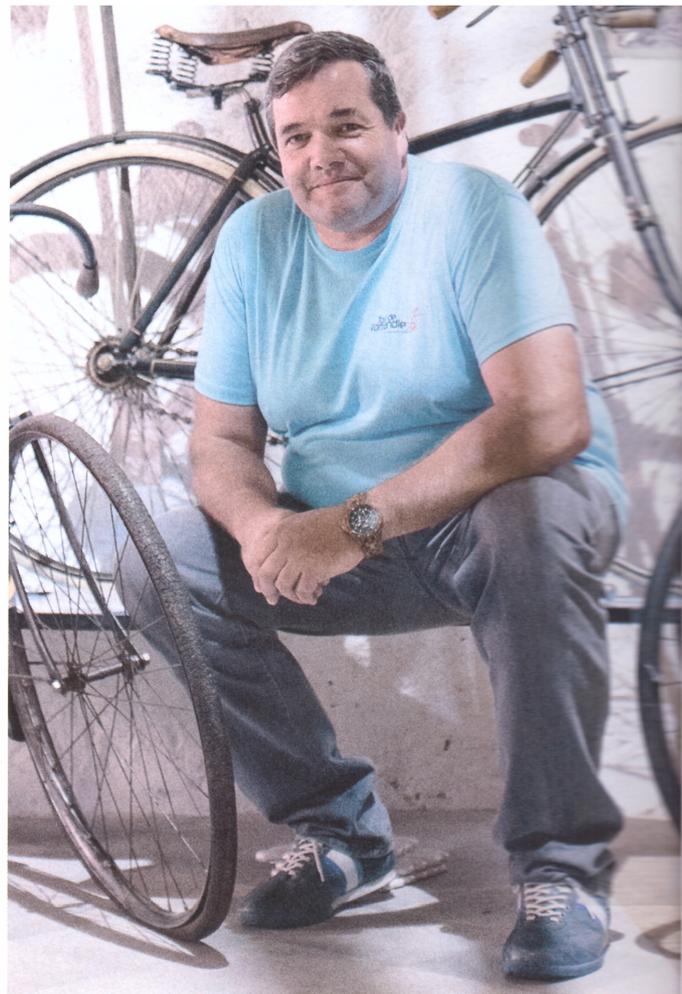


# UN VÉLO, DEUX VÉLOS, TROIS VÉLOS...

PAR CYRIELLE FORMAZ  
PHOTOGRAPHIES: ERIK BONERFÄLT

328

Depuis tout gamin, Marc-André Elsig, alias «Marco», sait qu'un jour, il aura son musée. Pari gagné, puisque aujourd'hui il ne possède pas moins de 600 vélos, 2000 maillots et des centaines d'objets en tout genre liés au cyclisme. Chaque année, il accueille environ 1'200 personnes qui souhaitent découvrir sa collection privée. Ses visiteurs ne viennent pas seulement de Suisse, mais aussi de Corée, de Chine, du Japon, d'Australie... Passionnés, connaisseurs, coureurs ou simples curieux, tous sont attirés par cette collection résolument unique.



## Une passion absolue, des connaissances approfondies

A l'origine apprenti serrurier, Marc-André Elsig a appris seul à bricoler. A l'heure actuelle, la mécanique des vélos n'a plus aucun secret pour lui.

Nous sommes accueillis à Chippis, dans une grande et vieille bâtisse, «entièrement retapée avec des amis durant 5 ans» pour rassembler et enfin mettre en valeur les nombreux objets qui s'accumulaient dans plusieurs garages. Au travers des multiples espaces de cette ancienne ferme, Marc-André Elsig apporte avec passion des explications détaillées sur chaque pièce, de son plus antique vélocycle – datant de 1861 – au tout nouveau vélo de Cancellara, en passant par toutes les inventions et déclinaisons que la bicyclette a pu connaître au cours des deux derniers siècles.

«Voici le Dursley Pedersen, un vélo inventé par un Danois du même nom qui menait des études physiques sur la répartition du poids», nous raconte Marc-André Elsig en désignant un vélo monté sur un cadre divisé en une multitude de triangles, au sommet desquels est tendue une selle-hamac. De vieux tricycles aux vélos de ville, en passant par les VTT et les tandems, des vélos militaires jusqu'à

la monture à 14 places qui a eu son nom dans le Guinness Book des Records, Marc-André Elsig commente non seulement leur histoire, mais aussi leur conception: *«Dès que je reçois une nouvelle pièce, je m'amuse à la démonter intégralement pour comprendre sa fabrication. S'il faut changer des éléments, je fais des recherches pour trouver les pièces exactes, provenant de la même époque et du même pays!»*

Marc-André Elsig consacre chaque espace de temps libre au cyclisme et a le souci du détail: il va jusqu'à retrouver les autocollants qui étaient habituellement fixés à telles pièces, ainsi que tous les accessoires qui s'y rattachaient. Attention: chez les vrais collectionneurs, aucun anachronisme n'est toléré! Mais, depuis le temps qu'il baigne dans la marmite, Marc-André a peu de risques de se tromper...

### **Le souci de préserver intacte une collection qui ne cesse de s'agrandir**

Quand on lui demande à quel moment sa passion est née, il nous raconte avoir dépensé l'intégralité de son premier salaire d'apprenti dans l'achat d'un vélo! Si la plupart de ses pièces dont il a fait l'acquisition ont beaucoup gagné en valeur, il refuse catégoriquement de s'en séparer. Le directeur du musée de Tokyo lui a proposé, sans succès, 15'000 francs pour un vélo acheté 1'500 francs à l'époque.

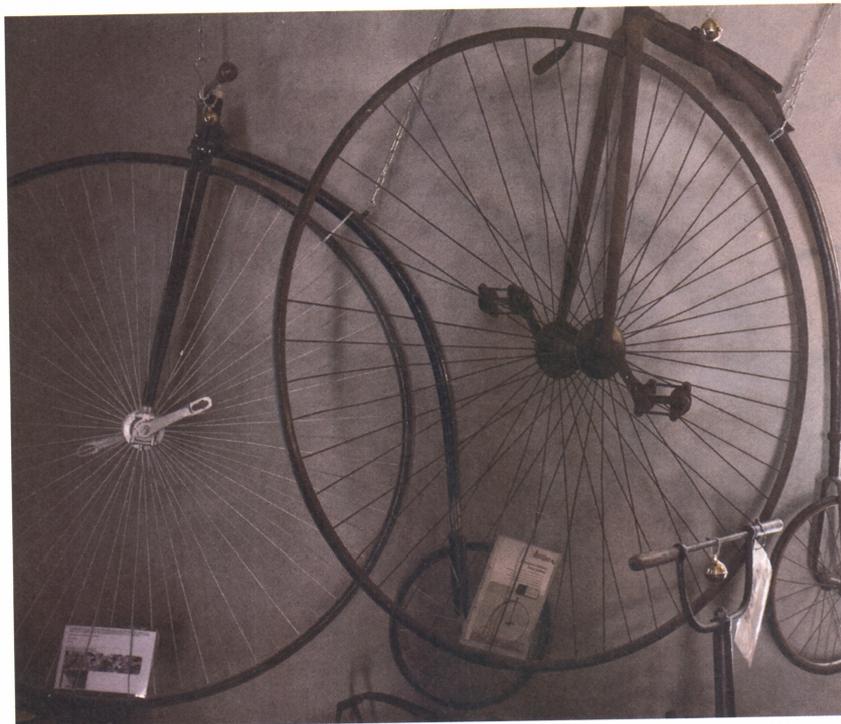
*«Voilà 30 ans que je collectionne des vélos. Au début, c'était vraiment difficile, je devais tout acheter... C'est seulement maintenant que je commence à avoir du succès, des visites et, beaucoup de dons».* Marc-André Elsig est désormais bien connu dans le milieu. Présent à de nombreuses courses pour soutenir les cyclistes, il a même été le mécanicien attiré de plusieurs équipes. Sa générosité a marqué les esprits des coureurs qui lui envoient régulièrement des maillots, des gants, des affiches et parfois... leur vélo! Certains viennent aussi lui rendre visite, quelquefois accompagnés de leur fan-club.

Sa collection ne cesse donc de grandir, et tout son entourage est dans le coup. Ses amis l'aident à repérer les bonnes affaires, comme ce «Colnado goutte d'eau» que l'un d'eux a découvert dans une poubelle à Fribourg. Sa femme l'épaulé également: elle l'accompagne dans ses périples et s'occupe de coudre des costumes pour les défilés, que Marc-André Elsig évoque avec nostalgie: *«Aujourd'hui, on a beaucoup de peine à trouver des jeunes qui s'intéressent aux vieux vélos et qui voudraient participer à des festivals...»*

### **Une collection qui fait de plus en plus parler d'elle**

Après un premier passage sur la chaîne française A2, la télévision a fait ensuite appel à Marc-André Elsig pour lui emprunter quelques vélos. Plus tard, un bon nombre de pièces ont été utilisées dans le tournage du film sur le cycliste suisse Hugo Koblet, puis dans la publicité des chocolats Frigor.

Si sa collection devient ainsi de plus en plus célèbre, Marc-André Elsig reste humble et sans prétention. Alors que le seul musée public du vélo présent en Suisse a fermé ses portes il y a quelques



années, il n'a aucune envie de prendre la relève malgré le succès grandissant de sa collection privée: *«Je suis heureux avec ce que j'ai et j'aime faire les choses comme bon me semble».*

A sa retraite, il rêve déjà de tenir un petit magasin de vélos: *«Je ne vendrai sûrement rien du tout, mais les copains viendront me voir pour échanger quelques mots et quelques verres, et puis je serai dans un cadre qui m'épanouit»*, ajoute-t-il avec un large sourire. Gageons que ce passionné ne s'ennuiera jamais!